



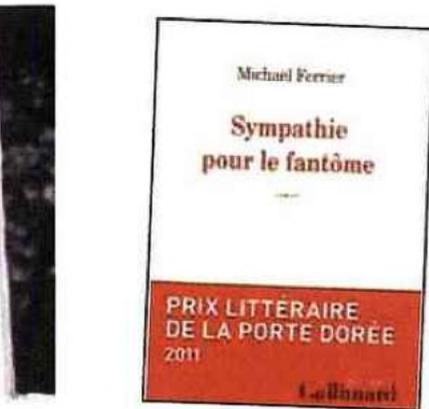
## MICHAËL FERRIER

■ Grand-mère indienne, grand-père mauricien, né en Alsace, Michael Ferrier passe son enfance en Afrique et dans l'océan Indien, fait ses études à Saint-Malo et à Paris. Il vit à Tokyo depuis 1994 où il enseigne la littérature. Outre *Kizu* et *Petits portraits de l'aube*, il a publié *Le Goût de Tokyo* (Mercure de France, 2008), *Maurice Pinguet, le texte Japon* (Seuil, 2009).

**A** PARTIR de là, tout est possible. Pour « faire apparaître la disparition », le livre ouvre sur « plein d'autres livres », les références se bousculent, des espaces secrets se révèlent, les épisodes s'enchaînent, la mémoire se réactive. Des situations hilarantes (la préparation, puis la tenue du colloque, qui se termine « dans l'idiotie généralisée »). Des portraits décapants (le « Gorille », passé du service de l'ambassade de France à celui d'une grande chaîne de télévision japonaise dont il est un « expert » chargé de contrôler « l'image de la France »). Des arguments de farce (le débat sur la culture française est lancé par « un mélange de Disney et des Doors », soit le journaliste américain Donald Morrison). Des rencontres improbables (un patron de bar manchot qui fait écho à Cendrars et aux *Enfants du Paradis* ; un agrume tout droit sorti d'un poème de Ponge). Des découvertes inattendues (la collection d'impressionnistes au dernier étage du siège de la chaîne de télé). Des rites étranges (le maquillage télé qui sert, à la différence du Nô, à « nier la singularité » des individus). Et une relation privilégiée avec

la belle Yuko, placée de façon très situationniste en plein « territoire ennemi », le monde de la télévision... Au moment de prendre congé d'elle, « il lui effleure le bras... À plus tard ? »

**Q**U'ON ne s'y trompe pas : dans *Sympathie pour le fantôme*, la politique est présente partout et nulle part à la fois – une politique souterraine qui se situe au-delà des prises de position partisans et manie la satire mordante autant que les arguments intellectuels. Le Gorille – garant, rappelons-le, de la bonne image de la France dans les médias nippons – somme-t-il le narrateur de choisir entre le « multiculturalisme » et la recherche d'une « identité » perdue ? Celui-ci lui répond par un « puzzle » étourdissant de mots et d'images, de faits et de gestes, d'histoires et d'anecdotes qui se font écho et tissent un va-et-vient culturel permanent entre la France et le Japon. Et – surtout – par le ton du roman. Un ton d'allégresse, une allégresse électrique qu'il faut entendre monter en soi, gagner du terrain, envahir peu à peu tout l'espace, devenir souveraine,



## Le prix littéraire de la Porte Dorée

- Lancé en 2010 par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le prix de la Porte Dorée, doté de 4 000 euros, récompense un roman ou un récit écrit en français traitant du thème de l'exil.
- Il est une bonne illustration des multiples interventions et activités de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (expositions, créations, spectacles, lieu d'étude et de réflexion...).
- [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)

musicale, crépitante, rayonnante, libératrice. S'arrête-ra-t-elle un jour ? On ne sait pas. En revanche, les tourbillons de mots sont bien là, sous nos yeux, ils tournent sur eux-mêmes, piquent du nez puis re-montent brutalement, beaucoup plus loin, procurant à qui les rencontre un sentiment d'euphorie galopante, irrésistible. « Je vais écrire cette nuit, toute la nuit, et le petit jour me trouvera pimpant, lavé, filtré ». La confiance de Michael Ferrier en l'écriture est immense, indestructible, impressionnante. Comme celle qu'il a dans le « grand cerisier ».

Paul Henri Doré